

Gratitude



Chers amis,

Ce court billet pour exprimer toute ma gratitude à tous ceux et celles qui ont eu la curiosité, la patience, la gentillesse de lire mes longues publications de ces dernières semaines. J'avoue être étonné, émerveillé, de constater que des textes aussi longs, denses, difficiles aussi, aient pu rencontrer une pareille audience. Pour moi, c'est une révélation, une bonne nouvelle, un événement *émouvant* au sens le moins superficiel du terme. J'ai été frappé par la qualité des échanges que ces textes ont suscités, par leur profondeur, par leur liberté, par leur beauté. Je vous demande pardon si je n'ai pu rentrer dans plus de détail avec chacun dans mes réponses. En tout cas, tout ceci est bien l'indice d'une attente et d'une soif.

Le texte sur l'Eucharistie a été très abondamment suivi. Cela tenait aux circonstances particulières de la reprise des célébrations publiques après le confinement sans doute, mais, plus fondamentalement, je crois, à l'importance vitale de la Fraction du Pain dans nos vies personnelles et communautaires. Cet intérêt eucharistique est un signe de santé du Peuple de Dieu.

Pendant des siècles, on a élaboré une « physique » de l'Eucharistie, fondée sur des concepts aristotéliens qui ont présenté en leur temps leur intérêt, mais qui nous laissent aujourd'hui, si j'ose dire, sur notre faim. L'on a vu aussi par le passé, ancien ou récent, de belles mystiques individuelles de l'Eucharistie (union personnelle à Jésus-Christ). Pour l'avenir, et me souvenant de cet « aspect social » des éléments de la foi chrétienne, cher au Père De Lubac (*Le Mystère de l'Église*), je vois la nécessité d'une *politique*, d'une *économie* et d'une *mystique collective* de l'Eucharistie : autant de manières d'aborder, bien loin de la fabrique du sacré, la question de notre *devenir ensemble Corps du Christ dans ce monde et pour ce monde* ; autant de manières de désigner la transformation de notre vie dans la cité et dans le monde par le Geste de Jésus. Fraction du Pain, c'est-à-dire notre fragilité à nous et la Fragilité de Dieu se donnant la main, se prenant l'une et l'autre réciproquement en main.

Et encore une fois, j'y tiens, l'enjeu de ces temps qui sont les nôtres n'est pas seulement de procéder à des réaménagements institutionnels de surface, si sensationnels soient-ils, si médiatiques soient-ils, mais de descendre tout au fond, d'interroger les contenus et les formulations de notre foi elle-même. Avouer la grande Nuit que nous partageons avec tous nos frères en humanité et cheminer avec eux dans une foi *modeste et spacieuse* : là est la tâche fondamentale et très attendue de l'Église, bien plus que de chercher à conserver pignon-sur-rue. L'« ininstallation », en somme, plutôt que *l'establishment*.

La fête de la Trinité que nous célébrons aujourd'hui nous met particulièrement au travail de la foi : non pas seulement réciter ni énumérer Dieu, machinalement, mais entrer, par l'humanité de Jésus, dans la Vie qui nous aspire, dans la Vie qu'il nous inspire. *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te rends grâce, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants, et tu les as révélées aux tout-petits* (Mt 11, 25).

Je demeure avec vous. Merci à toutes les « boutiques obscures » qui se sont découvertes, qui se sont ouvertes ! La rue des *Boutiques obscures* est vraiment la rue la plus fraternelle qui soit !

Gratitude, donc. Cela suffira pour aujourd'hui, n'est-ce pas ? Toute ma gratitude envers vous. Car toute parole importante est l'œuvre de ceux qui la reçoivent autant que de celui qui la propose. Comme disposition fondamentale de notre *être au monde*, comme première réponse donnée par nous à notre simple *être au monde*, la gratitude est l'une de ces vertus élémentaires (tout à fait inofficielles) qui devraient figurer dans un catéchisme rénové et former l'armature solide d'une éthique vraiment contemporaine. La gratitude est une vertu matinale. J'essaie de m'y ouvrir ces temps-ci chaque matin, en regardant, par la fenêtre, la lumière maximale de juin – la grande marée de la lumière ! – inonder lentement les frondaisons des arbres. Et je présente moi-même toute la frondaison, toute la façade intérieure de mon être à cette lumière. Je n'ai plus d'autre prière désormais, peut-être, que celle-là. La gratitude ne suit pas le don : elle l'accompagne, elle le précède même, elle l'« invente ». Tâchons de nous éveiller à la gratitude. Tâchons d'y éveiller nos contemporains. Tâchons plus encore de donner à tout homme les conditions matérielles, psychologiques et spirituelles indispensables pour qu'il puisse accéder, comme au plus haut niveau de vie, à la simple gratitude d'être au monde. Tâchons d'entrer dans la *gratitude* du Fils de l'Homme. *Père, je te rends grâce...* C'est par ce chemin de gratitude que, les yeux fermés (la lumière matinale reçue au dehors demande à être méditée au-dedans), nous pourrions accéder, si possible, à l'Inconnu, à l'Invisible, à l'Inouï, sur lequel il nous a appris à poser le nom de *Père*.

frère François

